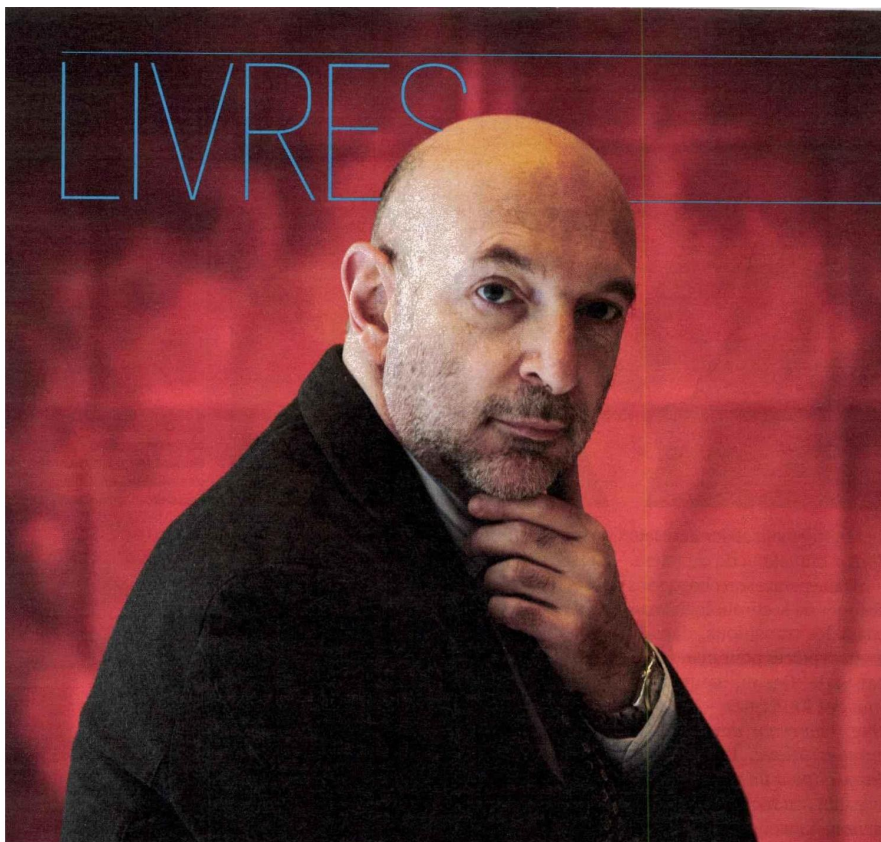


ALESSANDRO PIPERNO

La faute



Itinéraire d'un imposteur



LA FAUTE

ROMAN
ALESSANDRO PIPERNO

L'auteur italien ausculte brillamment, dans un roman d'apprentissage labyrinthique, les duplicités inhérentes à la famille. Profond, subtil et drôle.

TTT

Sur la liste des grands noms du roman européen d'aujourd'hui, on aurait tort d'omettre d'inscrire le sien : Alessandro Piperno, intellectuel romain spécialiste de Proust et amoureux de Flaubert. Un romancier subtil et narquois dont les ouvrages, depuis l'inaugural *Avec les pires intentions* (2005), en passant par *Persécution*, *Inséparables* ou *Là où l'histoire se termine*, soupèsent les âmes de ses contemporains avec un mélange d'intelligence implacable, de sensibilité aiguë et d'humour cuisant qui est devenu sa manière, son atmosphère, son climat singulier. Celui-là, précisément, dans lequel baigne, une fois encore, *La Faute*, ample, bavard et tortueux roman d'apprentissage en filigrane duquel on jurerait parfois entrevoir la silhouette de l'indécis et désormais centenaire Zeno Corsini, l'incomparable antihéros d'Italo Svevo

(*La Conscience de Zeno*, 1923). Le narrateur de *La Faute*, lui, n'a pas de prénom, pas de nom (même s'il en adoptera un, au milieu du roman, et cela n'est pas anecdotique...), du moins ne les confiera-t-il pas au fil de ces pages, livrant néanmoins à notre intention le récit rétrospectif minutieux de l'enfance et des jeunes années qui ont fait de lui l'individu qu'il est devenu, quatre ou cinq décennies plus tard. Un homme intranquille, tourmenté, obsessionnel, hanté par une faute – tout ensemble un reniement et un mensonge, une apostasie et une mystification – qu'on se gardera ici de révéler.

Ce mensonge et ses conséquences trouvent leur origine dans une enfance tout sauf quiète, aux côtés d'un couple parental sur l'étrangeté duquel l'enfant ne sait poser de mots mais qu'il n'appréhende pas moins. Ses rêves effrayants, ses réflexes craintifs,

cette anxiété diffuse et continue qui constamment l'étreint, tout ce magma de sentiments inquiets qui l'habite n'est-il pas le symptôme que quelque chose ne colle pas, dans le tableau vivant du jeune couple heureux et uni pour lequel posent ses parents ? Avec de moins en moins de crédibilité, toutefois, tandis que la situation financière de la famille s'enlise et que s'accuse la faille qui sépare plus amplement chaque jour les tempéraments et les aspirations de ses deux parents : d'un côté, un brave type assez inconséquent, immature et maladroit ; de l'autre, une jeune femme grave et silencieuse, professeuse de son état, scrupuleuse à l'excès, et surtout secrète sur son passé : « *De lui, en fait, il me semblait tout savoir, je réussissais à le situer dans le temps et dans l'espace. Mais que penser d'elle ?* »

Alessandro Piperno excelle à laisser s'ouvrir et se déployer peu à peu, au fil de la narration, la conscience de son personnage enfant, puis adolescent, de plus en plus apte à capter les indices de la « *part obscure* » et dissimulée de la personnalité impénétrable de sa mère, Gabriella – par exemple cet élan troublant de gourmandise, si irréfliéchi et juvénile, si inattendu de sa part à elle, devant une irrésistible crème glacée... Jusqu'à ce que le passé caché se dévoile sans plus de fard devant les yeux du narrateur avec l'irruption stupéfiante, dans la vie jusqu'alors à huis clos de la famille mononucléaire, de la parentèle maternelle : les éblouissants Sacerdoti, riches et fantasques Juifs romains que des circonstances tragiques amèneront bientôt l'adolescent à fréquenter de très près – à rallier, désertant finalement les siens... Alessandro Piperno pousse au plus loin l'introspection coupable à laquelle se livre le narrateur, mêle avec brio à la psychologie les éléments d'une réflexion identitaire plus profonde sur la judéité, pour en revenir finalement au thème qui lui est si cher : la famille, « *repaire de duplicités éternelles* », creuset inépuisable de son geste romanesque. – **Nathalie Crom** | *Di chi è la colpa*, traduit de l'italien par Fanchita Gonzales Batlle, éd. Liana Levi, 464 p., 24 €.

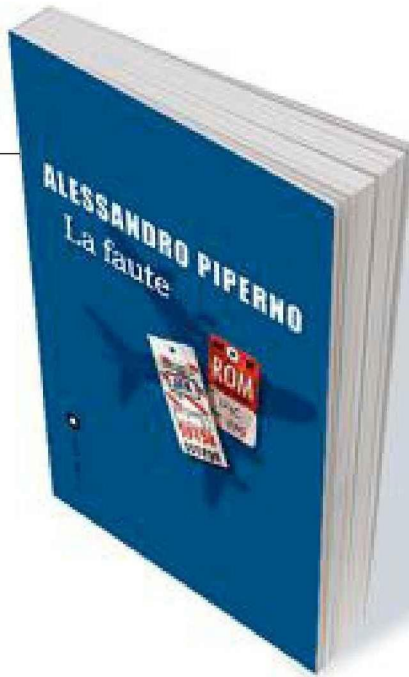
Toute de finesse et d'intelligence, une écriture au charme singulier.



Famille du média : **PQN**
 (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : **Hebdomadaire**
 Audience : **2416000**
 Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **21 avril 2023 P.2**
 Journalistes : **RAPHAËLLE LEYRIS**
 Nombre de mots : **424**



La Faute

(*Di chi è la colpa*),

d'Alessandro Piperno,

traduit de l'italien par Fanchita Gonzalez Batlle,

Liana Levi, 464 p., 24 €, numérique 19 €.

Voilà un cadeau que nous fait le temps : il permet de voir grandir les écrivains. D'observer comment (pas toujours, mais dans le meilleur des cas) se déploie d'un livre à l'autre leur talent, leur habileté, mais aussi comment s'accroît leur acuité et s'approfondit leur connaissance du cœur humain. Prenez Alessandro Piperno. L'Italien, né en 1972, avait la trentaine quand *Avec les pires intentions* (Liana Levi, 2006) l'a fait découvrir, bardé d'une étiquette d'« *enfant terrible des lettres italiennes* » qui ne lui déplaisait assurément pas. Il était alors sans cesse comparé au Philip Roth première manière, pour l'hilarante absence d'égards avec laquelle il décrivait le monde d'où il venait – la bourgeoisie juive romaine – et égrenait les obsessions sexuelles de ses protagonistes. Ses lecteurs, depuis, n'ont cessé

d'admirer la finesse de ses constructions romanesques, la liberté avec laquelle il s'appropriait l'héritage de Proust, d'Italo Svevo et de Flaubert, la subtile cruauté et la drôlerie avec lesquelles il malmenait ses personnages (voir : *Persécution*, *Inséparables*, *Là où l'histoire se termine*, Liana Levi, 2011, 2012 et 2017).

Le raffinement narratif et stylistique et l'humour sont à nouveau les qualités premières de *La Faute*, qui témoigne de la spectaculaire maîtrise à laquelle l'auteur, désormais quinquagénaire, est parvenu. On y retrouve les pères vulnérables et les fils lâches qui peuplent ses romans, lesquels en reviennent toujours aux liens du sang et à la culpabilité. Mais, pour la première fois peut-être, on lit ici une empathie qui ne cède pas à la tentation du ricanement – ce qui n'ôte rien à sa lucidité.

Quelle est la « faute » annoncée par le titre ? L'auteur commence par nous faire croire qu'il pourrait s'agir de celle, originelle, des parents si mal assortis de l'anonyme narrateur – il compare son foyer à « *un régime sud-américain chancelant et en conflit perpétuel* ». Jeune adolescent, il découvre non seulement que sa mère est juive, mais aussi qu'elle a rompu avec sa famille, les Sacerdoti, qui désapprouvaient son union avec un homme ne l'étant pas. Mais la vraie faute au cœur du livre tient peut-être plutôt au fait que, rencontrant les riches et extravagants Sacerdoti, le garçon est tombé sous leur charme. Il se le reprochera toute sa vie après qu'un drame aura eu lieu. L'air de rien, Alessandro Piperno nous amène à éprouver pour son héros une pitié qui serre le cœur. ■ **RAPHAËLLE LEYRIS**



Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1362000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 06 au 07 janvier**

2023 P.71

Journalistes : **NICOLAS
UNGEMUTH**

Nombre de mots : **300**

**LE MARQUE-PAGE
DE NICOLAS UNGEMUTH**

IMPOSTURE À L'ITALIENNE

★★★ *La Faute*, d'Alessandro Piperno, Liana Levi, 496 p., 24 €. Traduit de l'italien par Fanchita Gonzalez Batlle.

Alessandro Piperno est l'un des plus grands écrivains italiens contemporains. Après un premier roman traduit en France en 2005 (*Avec les pires intentions*), il a écrit au début des années 2010 un diptyque éblouissant : *Persécution*, et *Inséparables*. L'histoire d'un grand bourgeois père de famille accusé à tort de viol. C'était avant #MeToo, et cette description magistrale de la chute d'un homme lui a valu le prix Strega, l'équivalent du Goncourt en Italie. Dix ans plus tard, *La Faute* raconte le parcours délirant d'un jeune homme élevé par des parents qui

ne s'aiment plus dans une banlieue romaine lugubre. Le père est un raté sympathique qui a endetté la famille. La mère est froide et triste. « *Leur art de la dispute avait atteint une telle perversion dialectique que pour se donner mutuellement tort, ils rejetaient ce en quoi ils avaient toujours cru* ». Un jour, le trio se rend chez un oncle pour la Pâque juive. C'est ainsi que le fils découvre non seulement sa judéité, mais une partie de sa famille très riche, menée par l'oncle Gianni, avocat brillant, charmeur et cavaleur. Avec lui, le jeune homme va partir à New York

avant d'entamer sa mue. Bientôt, il changera d'identité et deviendra un « imposteur ». Autant ne pas dévoiler le reste. Piperno prend son temps pour installer sa fresque étonnante et finit par écrire ce qu'il décrit lui-même comme un « roman victorien » dans cette haute bourgeoisie juive qui l'obsède depuis ses débuts. Son talent et son imagination font oublier quelques longueurs, son livre est une nouvelle réussite dans une œuvre irréprochable.



Famille du média : Médias d'information générale (hors PQN)

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1709000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : Du 12 au 18 janvier

2023 P.9

Journalistes : VÉRONIQUE

CASSARIN-GRAND

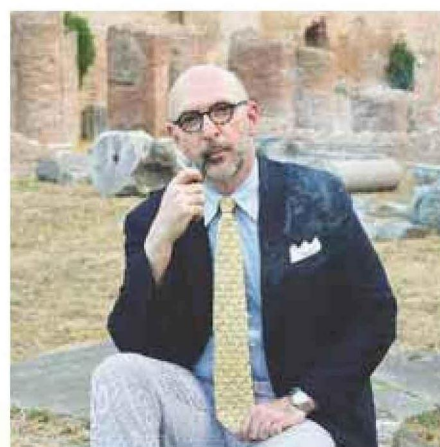
Nombre de mots : 221

CRITIQUES

ÉTRANGER

Comment je suis devenu un imposteur

LA FAUTE, PAR ALESSANDRO PIPERNO, TRADUIT DE L'ITALIEN PAR FANCHITA GONZALEZ BATLLE,

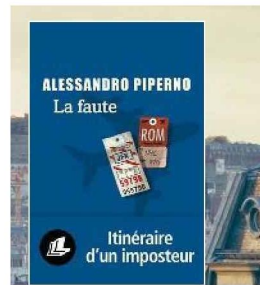


★★★★☆ On avait déjà apprécié, dans son diptyque – « Persécution » et « Inséparables » – l'habileté d'Alessandro Piperno à se faire le scrutateur impitoyable des dysfonctionnements familiaux et des déflagrations qu'ils provoquent. Ce maître de la digression introspective déploie cette fois tous les ressorts d'un talent éprouvé pour illustrer, dans un style raffiné tissé d'une discrète érudition, les dangers de se forger une identité fallacieuse. Son narrateur, jamais nommé, revient sur les événements qui l'ont conduit à cette imposture et à son taraudant sentiment de culpabilité. Fils unique introverti de parents endettés

jusqu'au cou, sa vie est bouleversée lorsqu'il découvre, au seuil de l'adolescence, que sa mère est issue de la haute bourgeoisie juive romaine. Recueilli par un oncle « *de cette putain de secte* » à la suite d'un drame qui le laissera presque orphelin, le narrateur n'aura de cesse de se fondre dans les codes de ce milieu auquel il sait ne pas appartenir et qui pourtant lui offre toutes les facilités pour se consacrer à l'édification de l'écrivain qu'il rêve de devenir. Mais porter un masque ne préserve pas du retour du refoulé, ni des implacables remords qu'il engendre.

VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND





La Faute

♥♥♥ Se croire seul au monde, enfant unique de parents communistes qui se haïssent, et se réveiller avec une flopée de cousins, au sein d'une famille juive opulente et célèbre, a de quoi déstabiliser. C'est ce que vit le narrateur du succulent roman d'Alessandro Piperno. Connaît-on vraiment ses géniteurs? Cette question, le jeune homme ne cesse de se la poser, quand il est confié à un oncle, ténor du barreau et homme fantasque et généreux, décidé à le transformer en parfait homme du monde. L'acuité du regard de Piperno est un régal, à mi-chemin entre Woody Allen et Marcel Proust. **N. S.**

Par Alessandro Piperno, éd. Liana Levi, 496 p., 24 €.

Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **4275000**

Sujet du média : **Lifestyle**



Edition : **Du 06 au 12 février**

2023 P.12

Journalistes : **H. R.**

Nombre de mots : **118**

CULTURE



LA FAUTE d'Alessandro Piperno ([Liana Levi](#))

Avec un père adoré pour sa douceur et son grain de folie, une mère cyclothymique mais courageuse et cultivée, le narrateur pense vivre une enfance heureuse et à peu près équilibrée. Pourtant, devenu adulte, cet homme a du mal à savoir qui il est vraiment. Tirailé entre une nouvelle identité qu'il s'est choisie après avoir rencontré un individu qui voulait effacer son passé, et son moi profond, il peine à trouver la paix.

Le romancier italien, lauréat en 2012 du prix Strega pour *Inséparables*, pose, dans ce nouveau livre riche et malin, un regard aigre-doux sur ses semblables, les faux-semblants et le monde qui l'entoure. **H. R.**





CRITIQUE LIVRE



Le plus louche des imposteurs

L'italien **Alessandro Piperno** signe une comédie dramatique victorienne, *La faute*, autour d'un adolescent qui essaie d'oublier son insupportable famille. Brillant.

PAR ALEXANDRE FILLON

LA FAUTE
d'Alessandro Piperno,
traduit de l'italien par
Fanchita Gonzalez
Battie, éditions **Liana**
Levi, 462p., 24 €



Avec lui, on peut toujours s'attendre à de sérieux tourments. Depuis 2005 et *Avec les pires intentions*, Alessandro Piperno bâtit une œuvre littéraire dont les protagonistes masculins doivent affronter les tempêtes les plus intenses, encaisser les coups du sort entravant leur chemin dans l'existence. Jamais à l'abri du scandale, de la mise au banc ou du drame. Le narrateur de son épatant nouveau roman est un écrivain qui entend ici une longue confession. Et explique différentes les étapes l'ayant conduit à devenir « le plus louche des imposteurs ». Fils unique, notre homme a grandi dans un appartement situé dans un quartier dortoir à l'est de Rome. Au sein de ce qu'il est désormais convenu d'appeler une famille dysfonctionnelle. Son orgueilleux colosse blond de père était représentant pour des entreprises d'électroménagers. C'est lui qui lui a appris ses premiers accords de guitares, lui faisait écouter le rock'n'roll d'Eddie Cochran et de Ricky Nelson. Impossible d'oublier le moment où ils ont appris ensemble la mort d'Elvis Presley à la radio en revenant de vacances ? Ou lorsqu'ils regardèrent jusqu'à l'aube la vidéocassette de *Jailhouse Rock*. Figure non moins charismatique, maman, femme flegmatique et souriante, enseignait les mathématiques dans le lycée public où son rejeton se montrait un élève « timide, taciturne et médiocre ». Les relations des époux Albani n'étaient jamais au beau

fixe, l'atmosphère fréquemment mauvaise, papa et maman se livrant toujours à une guérilla conjugale, minés par les problèmes financiers, des dettes qui ne cessaient de grossir et une banqueroute annoncée. Se forger une identité n'a en rien été aisé pour leur rejeton. D'autant que celui-ci s'est découvert juif du jour au lendemain en apprenant à l'adolescence la religion de sa mère au moment d'une invitation à un Seder de Pessah. Ce qui lui a néanmoins valu de devenir le protégé de son nettement plus prospère oncle Gianni Sacerdoti... Alessandro Piperno ne fait pas mystère de son envie d'avoir eu de s'atteler cette fois à l'écriture d'un roman victorien contemporain. On ne s'étonnera pas de lire sous la plume de son narrateur que celui-ci a tout mis en œuvre pour endosser une nouvelle identité et se transformer du jour au lendemain en héros d'un volume de l'immense George Eliot dont le nom revient ici à plusieurs reprises. Comme à son habitude, l'auteur du diptyque composé de *Persécution* (prix du Meilleur livre étranger 2011) et *Inséparables* emporte le lecteur avec une prose savoureuse. Un art prononcé du détail et une manière d'amener des scènes marquantes au fil de son récit. Avec *La faute*, il continue de s'inscrire sur les traces de son cher Mordecai Richler. Avec un même talent et un même panache pour marier la tragédie et la comédie.





Z LIVRES Gaspard Iris









La faute
Un roman d'Alessandro Piperno

Il est des auteurs tellement brillants qu'on adopte dès la première phrase leurs personnages en épousant leurs interrogations, leurs certitudes et même leurs défauts. Alessandro Piperno, sans doute l'un des plus grands écrivains italiens de notre époque, est de cette trempe. C'est ainsi que, dès la première phrase de son nouveau roman aussi corrosif que jouissif, on prend fait et cause pour le narrateur, un jeune juif romain qui ignore tout de ses origines. « *Et les autres ? Oh, les autres étaient là pour le décor, comme les cactus dans les westerns.* » Fils unique d'un couple qui se délite, il est constamment tiraillé entre un père extraverti et irresponsable et une mère courage, sévère et impénétrable. Quand, à la suite d'un drame, il se retrouve débarrassé de ses deux parents et adopté par son oncle Gianni Sacerdoti, un avocat riche, célèbre et coureur de jupons, c'est d'une certaine façon un soulagement. Le jeune garçon fait alors l'apprentissage de la richesse et des codes d'un milieu social à mille lieues de celui qu'il avait jusqu'ici fréquenté. À ce petit jeu, l'élève dépasse rapidement son mentor fortuné. Mais à quel prix ? Son aisance est telle qu'il va lui-même s'oublier et oublier d'où il vient... jusqu'au jour où le passé lui revient comme un boomerang en pleine figure. Merveilleusement écrit, ce roman interroge avec brio les identités qui nous constituent parfois (souvent ?) malgré nous et peint, dans le même temps, un portrait sévère mais drôlissime de la haute société romaine. Un chef-d'œuvre dans lequel absolument tout sonne juste !
Liana Levi, 464 p., 24€. En librairies le 12 janvier.

Trois femmes disparaissent
Un roman d'Hélène Frappat

C'est un roman diablement cinématographique que signe là Hélène Frappat. Cinématographique... et mystérieux ! Dans *Trois femmes disparaissent*, elle s'intéresse à la destinée d'un clan d'actrices hollywoodiennes de mère en fille : Tippi Hedren, qui fut le jouet d'Alfred Hitchcock dans *Les oiseaux* et *Pas de printemps pour Marnie*, sa fille Melanie Griffith, qui eut son heure de gloire dans les années 1980 grâce à *Working girl*, et enfin Dakota Johnson, la petite fille de Tippi, qui fit le succès du très porno-soft *Cinquante nuances de grey*. S'interrogeant sur le sort que réserve Hollywood à ses actrices, la romancière qui s'autoproclame « *déetective* », comme quand elle était enfant, enquête sur leur disparition des écrans dans un récit mi-psychanalytique mi-onirique. Et ça fonctionne ! On se laisse piéger par cette ambiance nébuleuse où les trois actrices finissent par se confondre, engluées par une fatalité de l'image et de la beauté. Hélène Frappat nous raconte à sa façon une tragédie grecque sur grand écran où la violence, celle des hommes et, parfois, des fauves (Tippi Hedren aura longtemps un ranch où les lions se promenaient en liberté), prédomine. La grand-mère est agressée et harcelée sexuellement, la mère a le corps couvert de cicatrices et la fille, en tournant dans *Cinquante nuances de grey*, « *apologie de la violence conjugale au succès planétaire* » rejoue « *les snuff movies auxquels sa grand-mère et sa mère, de justesse, ont échappé.* » Un roman au propos original qui interroge la liberté et la féminité à trois époques différentes. Saisissant.
Actes Sud, 192 pages, 20€.



Avant-critiques / Littérature étrangère



© PHILIPPE MATSISO/PALE/LEEMAGE

NOTRE BESOIN DE CONSOLATION

Dans *La faute*, **Alessandro Piperno** relate la vie d'un homme incapable de se guérir de ses blessures de jeunesse et d'un formidable sentiment d'imposture.

ROMAN_ITALIE_12 JANVIER

Loin de l'austérité d'un Erri de Luca ou d'un Claudio Magris, Alessandro Piperno incarne dans le champ littéraire italien contemporain, depuis la publication de l'éblouissant *Avec les pires intentions* (Liana Levi, 2006), une veine plus urbaine (et précisément romaine), plus cosmopolite, plus nimée d'ironie aussi.

Tout entière marquée par une réflexion douce-amère sur les tours et détours de l'assignation identitaire et d'abord par celle reliée au judaïsme, son œuvre masque élégamment, par l'humour, les angoisses presque métaphysiques qu'elle documente. C'est pourquoi les noms de Woody Allen ou Philip Roth

ont souvent été évoqués à son propos. On y rajoutera volontiers celui de Proust (auquel Piperno consacra un très vivant essai, *Proust antijuiif*, Liana Levi, 2007) tant la fuite irrémédiable du temps est sans nul doute sa grande affaire.

Plus que jamais, c'est cette intranquillité-là qui est au cœur de son ample nouveau roman, *La faute*. Le narrateur et héros du livre s'y souvient des années cruciales de son adolescence marquées par une sorte de dégoût de soi et du monde, entre solitude morose et des parents chaque jour un peu plus mal assortis. Le père a rêvé d'Amérique, de rock, de belles voitures et de dolce vita et, sans renoncer jamais tout à fait

à l'ouverture du champ des possibles, se retrouve représentant en matériel électroménager. La mère, aussi introvertie que son mari est ouvert, est une humble professeure tentant tant bien que mal (et plutôt de plus en plus mal) de subvenir aux besoins du ménage. Un jour, tout bascule pourtant. Un jour de Pâque juive, que le héros va fêter dans sa famille maternelle alors qu'il ignorait jusque-là tout d'eux et même qu'il pût être juif. Une nouvelle vie s'ouvre à lui, infiniment plus luxueuse, plus riche en possibles opportunités, sous l'égide de son oncle Gianni, un avocat séducteur à l'extrême, pour qui Rome ne serait jamais que quelque chose comme la grande banlieue de New York. Un drame survenu alors va attacher définitivement le narrateur à cette nouvelle famille. Tout change pour lui, tous les codes sociaux évidemment, et cela ne se fera pas sans peine. Cela pourrait même se révéler impossible et condamner le jeune homme à une sorte d'éternel exil intérieur.

La maîtrise romanesque de Piperno est ici portée à son pinacle. D'une certaine façon, *La faute* est une sorte de thriller psychologique, un récit d'angoisse en tout cas, charriant sans cesse son lot de malaise. Pourtant, même si la haine de soi et l'ombre portée de la dépression s'étendent à l'infini entre ces pages, il faudrait en dire aussi toute l'humanité, toute la tendresse finalement (comme dans le portrait du bouleversant personnage du père, hâbleur, aimant, blessé). Peut-être le monde est-il innocent et ceux qui l'occupent coupables, mais cette culpabilité-là est tissée de souffrance et de fragilité. Et toujours, le besoin de consolation impossible à rassasier. **Olivier Mony**

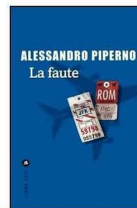
ALESSANDRO PIPERNO

La faute

Traduit de l'italien par Fanchita Gonzalez-Batlle

LIANA LEVI

TIRAGE : 7 000 EX.
 PRIX : 24 € : 464 P.
 EAN : 9791034907106
 SORTIE : 12 JANV. 2023



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **524000**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**



Edition : **Fevrier 2023 P.81**

Journalistes : **Léonard**

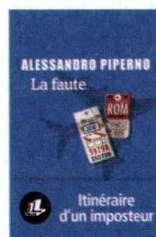
Desbrières

Nombre de mots : **156**

L'effet d'une chute

Écartelé entre un père attachant mais hors-sol et une mère rigide qui tente de compenser l'irresponsabilité de son mari, le narrateur avance dans l'adolescence sans la moindre certitude. La mort tragique de sa mère, tombée mystérieusement d'un balcon, va soudainement redistribuer les cartes de son existence. Alors que son père est suspecté, il est confié à son oncle maternel et découvre une nouvelle vie faite de plaisir, de luxe et de luxure. Mais peut-on réellement, d'un claquement de doigts, tirer un trait sur son passé? *La Faute* signe le grand retour

de l'enfant terrible des lettres italiennes. Derrière les provocations rieuses, il forge une œuvre troublante dans laquelle la quête d'identité se heurte à la complexité des liens familiaux. ■ **Léonard Desbrières**



★★★★★
LA FAUTE (DI CHI È LA COLPA)
ALESSANDRO PIPERNO
TRADUIT DE L'ITALIEN PAR
FANCHITA GONZALEZ-BATLLE,
496 P., LIANA LEVI, 24 €



Famille du média : **PQR/PQD**
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1637000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **03 février 2023 P.13**

Journalistes : **Léonard**

Desbrières

Nombre de mots : **126**

Sélectionnés pour vous

Changement de vie



Roman. Après six ans d'absence, Alessandro Piperno signe un retour fracassant. L'Italien continue à triturer le roman d'apprentissage à coups de provocations

rieuses pour forger une œuvre troublante. Ici, quête d'identité et liens familiaux ne font pas bon ménage. *La Faute* raconte un homme dont la vie bascule à la mort de sa mère, femme rigide qui compensait l'irresponsabilité de son mari attachant, mais hors sol. Auprès de l'oncle qui l'a recueilli, il découvre un monde fait de plaisirs et de luxe. Mais peut-on, d'un coup, tirer un trait sur son passé? **Léonard Desbrières**

« **La Faute** », d'**Alessandro Piperno**, traduit de l'italien par **Fanchita Gonzalez Batlle**, **Liana Levi**, 464 p., 24 €.





Publié le jeudi, 5 janvier 2023 à 09h37

La Faute, nouveau roman d'Alessandro Piperno. Identités plurielles

Par **Stefano Palombari**



Qui a dit qu'un écrivain doit publier un roman par an ? La « production » de romans à la chaîne est un véritable fléau. Des périodes de forte créativité, d'inspiration, laissent souvent la place à d'autres moins fécondes. Alessandro Piperno a donc laissé s'écouler cinq ans avant de publier *La Faute* (Di chi è la colpa) qui sort en librairie aujourd'hui même. Et le résultat vaut l'attente.

Avec *La Faute* l'écrivain romain renoue avec les questionnements de son premier roman, *Avec les pires intentions*, celui de son entrée fracassante sur la scène littéraire. Mais ici les questionnements sont plus poussés, plus aboutis, plus mûrs. Le narrateur n'est pas celui qu'il croit être. A l'adolescence, il se découvre soudainement une seconde identité.

Le livre s'ouvre sur son enfance. Une enfance somme toute heureuse bien que tachée par des privations dues aux échecs de son paternel. Un idole qui s'effrite avec les effets économiques de ses déboires. Suit l'adolescence avec son lot de

bouleversements. La découverte d'une nouvelle famille et de la sexualité. Dans les dernières pages du roman, plusieurs années se sont écoulées. Le protagoniste, cinquantenaire, retrouve son premier amour lors d'un enterrement. Il se rend compte soudainement que l'existence bourgeoise qu'il a menée depuis l'adolescence l'a détourné de l'essentiel.

Mais revenons au titre : *La Faute*. Quelle faute ? Dans le roman il y en a plusieurs. Celle du narrateur mais aussi celle de sa mère et de son père. Sans oublier la faute des autres membres de sa famille ainsi que de son entourage. On est toujours fautif de quelque chose ou du moins on ressent une responsabilité qui n'est peut-être pas la nôtre.

Le « je narrant » qui semble coïncider, du moins partiellement, avec le « je écrivain », découvre à l'adolescence sa deuxième identité. Par la faute (la première) d'une mère particulièrement silencieuse sur son passé, l'épiphanie de ses origines ne se fait que tardivement. Happé par sa nouvelle famille, le jeune homme changera totalement de vie et de statut social au point d'oublier ou de refouler les protagonistes de ses premières années d'existence (peut-être la faute la plus insidieuse et la plus grave).

Comme tout grand écrivain, Alessandro Piperno cache une pléthore d'éléments de réflexion dans une enveloppe d'une grande finesse littéraire. Un roman remarquable qui se lit avec un plaisir renouvelé à chaque page.

- Alessandro Piperno, *La Faute*, traduit de l'italien par Fanchita Gonzalez Battle, Liana Levi, 24 €



◉ Lire, jouer, écouter, regarder Par Alphonse Guillaume

Pause LOISIRS

Le coup de cœur du libraire

Marie de la librairie Les buveurs d'encre (Paris XIX^e)



Fils unique d'un couple qui tire le diable par la queue, écartelé entre un père aimant mais irresponsable et une mère taiseuse et énigmatique, le narrateur est confié à l'adolescence, à la suite d'un drame familial, aux bons soins d'un oncle maternel qu'il connaît

à peine. Il découvre alors une vie totalement différente, au sein d'une famille juive riche et influente. Tourmenté, s'interrogeant sur son propre comportement, il explore les non-dits de son histoire familiale. Toujours aussi corrosif, Alessandro Piperno est sans conteste l'un des grands écrivains italiens contemporains.

« *La faute* », d'**Alessandro Piperno**,
24 €, éd. **Liana Levi**.

C'EST DANS LA POCHE



Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1161000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 24 au 25 decembre**

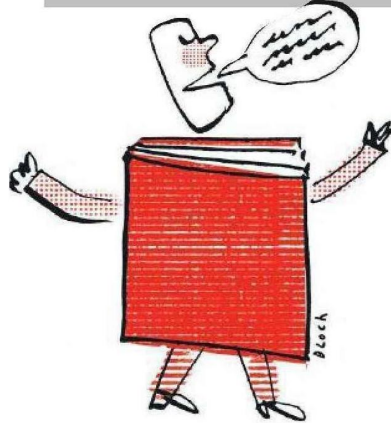
2022 P.37

Journalistes : **LAËTITIA**

FAVRO

Nombre de mots : **722**

LES LIBRAIRES



ONT LA PAROLE

Les amoureux des livres ont désormais rendez-vous chaque semaine dans le JDD avec un libraire qui nous fait partager ses passions.

Inaugurer la rentrée d'hiver la veille de Noël suppose un double cadeau. Outre le plaisir de découvrir de nouveaux titres, celui de pénétrer dans l'une des plus belles librairies: L'Esperluète

CHARTRES Elle désignerait la 27^e lettre de l'alphabet. L'esperluète – également orthographiée « esperluette » – orne de son élégant logogramme l'enseigne de cette institution chartraine sise dans l'une des plus anciennes maisons de la ville qui, dit-on, aurait vu passer Henri IV le jour de son sacre. Trait d'union entre passé et présent, la librairie a cette année pris un coup de jeune après d'importants travaux alliant désormais bibliothèques design et voûtes du XVI^e siècle. Le 9 février, le prince du polar islandais Arnaldur Indridason y dédicacera son dernier livre, le très attendu *Le Roi et l'Horloger* (Métaillé). Ouverte en 1947 par Jean et Françoise Légue, la librairie est reprise en 2008 par Frédérique Garcia (ex-Folies d'encre, à Montreuil) et Olivier L'Hostis, formé à La Galerne au Havre et qui a, pendant dix ans, dirigé le Syndicat de la librairie française. Nous laissons à ce fan des Malaussène la primeur d'évoquer la suite de leurs aventures.

Annoncé comme son ultime opus, *Terminus Malaussène* viendrait clore la saga aux 5 millions de lecteurs entamée en 1985. Viendrait seulement, car il se pourrait bien que sa pirouette finale redonne espoir au lecteur désespéré de devoir dire adieu à l'inénarrable tribu et à son bouc émissaire professionnel, Benjamin Malaussène. Ici, c'est le terrible Pépère qui tient le haut du pavé parisien, personnage d'autant plus redoutable qu'on ne peut s'empêcher de tomber sous son charme. Dans *Ils m'ont menti* (Gallimard, 2017), l'aîné de la fratrie Malaussène se retrouvait avec l'affairiste Georges Lapietà sur les bras, kidnappé après avoir touché un parachute doré de quelques millions d'euros. Les protagonistes de cette sombre affaire reprennent ici du service, et le lecteur a, comme à chaque fois, l'impression d'être convié à une réunion familiale avec quelques oncles et cousins infréquentables. Maître du roman noir baroque, Daniel Pennac nous régale avec ce *Terminus* très inspiré dont le succès, compte tenu de l'attachement de ses lecteurs à ces tontons flingueurs de la littérature, est assuré.

Meilleure vente



TERMINUS MALAUSSÈNE
DANIEL PENNAC,
GALLIMARD,
448 PAGES,
23 EUROS.



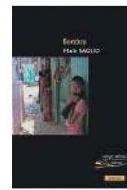
Coup de cœur



LA FAUTE
ALESSANDRO
PIPERNO,
LIANA LEVI,
464 PAGES,
24 EUROS.

Qui n'a jamais rêvé d'appartenir à un autre milieu que son milieu d'origine ? Fils unique d'un couple mal assorti, le narrateur de ce roman se découvre des liens avec une famille juive socialement plus élevée que la sienne. Une branche de son arbre généalogique qu'il apprend à connaître après le décès de sa mère, tombée d'un balcon. Retiré à l'autorité paternelle et confié à l'oncle Gianni Sacerdoti, brillant avocat amateur de femmes et de grandes tables, le jeune garçon voit les possibles s'ouvrir devant lui, sans parvenir à se détacher d'un lancinant sentiment d'imposture. Adulé en Italie, trop peu lu en France, Alessandro Piperno n'a pas son pareil pour traiter des sujets graves avec une apparente légèreté. Avec *La Faute*, il interroge depuis le point de vue de son jeune héros les notions d'identité et de culpabilité ainsi que la complexité des liens familiaux.

Découverte



BOMBAY
MARIE SAGLIO,
SERGE SAFRAN,
416 PAGES,
21,90 EUROS.

Anthropologue et psychologue, spécialiste des questions d'exclusion en Inde, Marie Saglio nous confronte à un visage méconnu de ce pays et de l'une de ses capitales : Bombay. Moderne, ultra-contemporaine, la ville-monde se révèle ici dans toute sa complexité. Né en Inde, Shiv travaille à Londres pour une entreprise de recyclage de déchets. Envoyé à Bombay, il y retrouve ses proches et découvre un pays clivé entre richesse et extrême pauvreté, islam et hindouisme, traditions et progrès. Démuni face à la corruption et à des tentatives d'intimidation, Shiv est sur le point de renoncer à sa mission quand la ville lève enfin le voile sur quelques-uns de ses secrets. À rebours de l'imaginaire fantasmagorique souvent associé à l'Inde, *Bombay* s'impose comme un premier roman en phase avec les problématiques de notre époque. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR LAËTITIA FAVRO

* 10, rue Noël-Ballay, 28000 Chartres. esperluete.fr



vendredi 13 janvier

Rentrée littéraire Janvier 2023- La faute, Alessandro Piperno : un roman italien et terriblement proustien



Un été pour que tout change.

Un été d'adolescence pour un homme en devenir qui découvre que ses parents ne s'entendent plus.

Un été pour changer de monde après un drame.

Un été pour s'inventer une nouvelle vie et devenir quelqu'un d'autre.

Une vie pour être soi, mais est-on jamais soi.

Le narrateur écrivain se retourne sur la douleur passée qui a fait de lui l'homme qu'il est devenu.

Un roman italien et proustien en diable, mais aussi un roman à l'américaine, comme si Philippe Roth avait rencontré Alberto Moravia.

« Pendant que nous y sommes il faudra réessayer, en partant des rares éléments incontestables. Pour commencer, dirais-je, par le plus flagrant : la hardiesse de Francesca. Vraiment, je ne saurais comment la définir autrement : c'est son courage qui a transformé une danse entre adolescents embarrassés en un échange adulte et compromettant ; c'est son irresponsabilité sans pudeur qui nous a

poussés sur le lit et a marqué un tournant définitif dans ma vision du monde. Comment avais-je pu croire que les filles ne connaissent pas certaines choses et ne pouvaient donc pas les désirer ? En réalité il a vite été évident qu'au moment décisif, face à une épreuve aussi importante, ce n'était certainement pas elle l'incompétente. La façon dont elle a commencé à fouiller dans mon slip en me laissant en faire autant dans sa culotte dénotait plus de familiarité que d'insolence. Je n'ai vraiment pas idée de combien de temps a duré la fouille intime réciproque, maladroite, diversement excitée à laquelle nous nous sommes laissés aller. Ce que je ne parviens réellement pas à me sortir de l'esprit c'est le tremblement qui s'est tout à coup emparé d'elle : au sommet d'une série de spasmes et de soupirs d'excitation, Francesca est apparue vaincue, dans un état de vulnérabilité à fendre le cœur : tête baissée, paupières frémissantes, lèvres entrouvertes. Et cette image non, je ne l'ai pas oubliée. »

Alessandro Piperno, romancier reconnu et universitaire spécialiste de notre Marcel préféré, nous prend par la main pour nous emmener à l'ombre d'un jeune homme en fleur.



" La faute" est un roman délicat et précis qui réussit formidablement à décrire la brutalité et la confusion des sentiments qui traversent cet âge que l'on dit ingrat. Un jeune homme observe ses semblables et tente vainement de comprendre le monde qui l'entoure.

De la littérature belle et profonde qui parle de nos doutes et de nos renoncements.

Des phrases parfaites construites avec une précision d'orfèvre emprisonnent le lecteur dans une douce poésie mélancolique.

Allons faire un tour du côté de chez Alessandro Piperno, assurément un des grands romanciers italiens actuel.